

naient s'illuminer au flambeau de sa science, des cœurs qui venaient s'échauffer au foyer toujours ardent de ses émotions. L'âme du professeur devait donc s'ouvrir à toutes ces âmes, et leur communiquer ses impressions.

Oh ! qui mieux que l'abbé Olivier a compris la sublimité de ce travail qui féconde les esprits et y fait germer la science ! Il aimait ce commerce quotidien avec de jeunes intelligences qui cherchent la lumière, avec des cœurs capables de recevoir les généreux enthousiasmes, parce que le souffle des années ne les a pas encore trop refroidis. Faire sa classe n'était pas une corvée pour lui, mais une jouissance. Et ses élèves le voyaient bien au feu de sa parole, à la conviction profonde de son enseignement, à l'entraînante séduction de ses leçons.

Qu'il interprêtât le texte d'un auteur ancien ou expliquât les préceptes de la Poétique ; qu'il donnât libre cours à son admiration pour les belles créations du génie ou qu'il fit sentir son dégoût pour les productions malsaines du rationalisme et de l'immoralité ; qu'il exaltât Corneille ou flagellât Voltaire, il mettait toujours dans sa parole cette précision et cette clarté que donne la science, cette finesse et cette élégance qui naissent du bon goût, cette chaleur et cette force qu'appelle nécessairement une conviction profonde. Aussi l'élève ouvrait-il une oreille attentive à ces leçons qui l'intéressaient et le charmaient,